

CAUSERIE DE GRAND-PAPA

NOTRE CONCOURS LITTERAIRE

LES GAGNANTS

Un littéraire de grand talent, qui n'a qu'un défaut, celui d'être trop modeste, a bien voulu se charger de la tâche assez ardue de lire toutes les compositions que nous avons reçues sur "l'Eglise de mon Village", et de nous désigner les trois meilleures, gagnantes des prix offerts par un curé de la Matapédia et par le Bulletin de la Ferme.

Nous devons des remerciements à tous ceux et celles qui ont pris part à ce concours; nous en devons aussi à celui qui a accepté, à titre gracieux, d'en être le jury.

Ce juge, que nous savons éminemment qualifié, signe "Dom Nil"; plusieurs de nos lecteurs connaissent sans doute le sympathique écrivain qui se cache sous ce pseudonyme à saveur monacale.

Dom Nil nous a promis de motiver son jugement et de nous dire ce qu'il pense de notre concours. Ceci nous dispense de commentaires. Aussi nous cédon-lui la plume, sans plus.

GRAND-PAPA.

Mon cher Grand-Papa,

Je vous envoie ci-inclus mon appréciation du concours, faite au mieux de ma connaissance et dans le tohu-bohu du labeur quotidien. J'ai essayé d'être aussi équitable que possible, suivant mon pauvre jugement. Ce qui est certain, c'est que je n'étais gêné par aucune sympathie ou antipathie, tous les concurrents m'étant également inconnus. Quant au reste, si pour quelque raison que ce soit vous êtes d'avis que j'ai erré, prenez toute liberté de rectifier et modifier, sans égard pour ma susceptibilité qui n'en sera nullement offensée.

Espérant néanmoins que ceci répondra, au moins généralement, à votre attente, veuillez me croire.

Bien cordialement votre

DOM NIL.

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

C'est avec un intérêt croissant que j'ai lu les très nombreuses compositions qu'a bien voulu me confier GRAND-PAPA. Il y en a d'excellentes, une même me paraît parfaite, mais ce qui m'a le plus frappé, c'est de constater dans toutes combien le sujet choisi touchait de près au cœur des jeunes concurrents et concurrentes. L'Académie pourrait bien trouver à redire ici ou là, mais les Anges du Sanctuaire ont dû être contents, parce que des îles du Golfe jusqu'au Mont Rigaud, d'Yamaska ou de Shefford jusqu'en Abitibi, tout le monde aime vraiment, profondément, l'Église de "son" village.

En soulignant le mot SON, je l'ai fait intentionnellement. Le concours avait en effet pour objet: l'Église de MON village. Ce petit adjectif possessif a passé un peu trop inaperçu pour un bon nombre de jeunes lecteurs ou lectrices, de sorte qu'ils ont parlé de l'Église DU village: ce qu'ils en ont dit était bien, c'était au point, c'était senti; plusieurs compositions étaient même soignées, mais le développement de l'idée souffrait du défaut de précision dans l'analyse du

titre; ce que l'on écrivait était vague, avait une portée générale. Par contre, ceux et celles qui, ayant bien saisi le sujet, ont parlé de l'Église de LEUR village, y ont tout naturellement mis plus de vie, plus de cœur, plus d'enthousiasme.

J'ai dit tantôt que j'ai trouvé une composition parfaite: je veux parler de la poésie envoyée par Mlle Bernadette Gauthier, de Sainte-Clotilde de Horton. Non seulement les règles de la prosodie y sont observées, mais on trouve aussi dans ces vers le rythme, la cadence, l'inspiration, l'élevation des sentiments. C'est une pièce véritablement poétique, et je crois que ce n'est pas un mince compliment à lui faire, à notre époque où tant de gens, sans se soucier des règles, alignent des vers aussi vides d'idées que dépourvus de poésie. Le talent de Mlle Gauthier est réel, son style est agréable, elle promet. Je croirais être injuste si je ne la classais première.

En deuxième place, je mettrai le travail de Mlle Simonne Arel, de Sainte-Clotilde. C'est une composition soignée et se rapportant au sujet. Le style est sobre, peut-être un peu trop, mais le sentiment n'en perce pas moins. L'auteur a réellement parlé de l'Église de SON village, elle en dépeint l'apparence, la situe dans son paysage, avant de se laisser aller aux réflexions que le tout lui inspire.

Si GRAND-PAPA écoutait ma suggestion, il accorderait aussi le deuxième prix (ex-aequo) à Jeanne L... Le style n'est peut-être pas tout ce qu'il pourrait être, mais les sentiments exprimés dans ce court travail sont excellents, leur présentation est d'un naturel remarquable et ceci est à mon sens une des premières qualités du style.

En troisième lieu, je placerais la composition d'Exilée Acadienne, des Îles-de-la-Madeleine. La reminiscence historique aurait sans doute pu être plus habilement amenée, mais elle n'est pas sans valeur. Il lui a suffi d'écrire ses pensées en la solennité du 15 août pour qu'aussitôt revienne à sa mémoire le souvenir de la tragédie de Grand-Pré: pour tout Acadien, dès lors, l'Église de SON village rappelle le sanctuaire qui servit de prison aux ancêtres martyrs. Exilée Acadienne a su faire valoir ce sentiment inspiré d'un louable patriotisme.

Je m'en voudrais de passer sous silence l'ensemble des autres travaux qu'a reçus GRAND-PAPA. Il en est un bon nombre de vraiment méritoires, et comme il arrive dans tous les concours, on regrette en les appréciant de ne pouvoir primer tout le monde. Qu'il me soit du moins loisible de mentionner et de féliciter Cécile Larivière, Gisèle Coderre, Gabrielle Perreault, Jeanne-Mance Leduc, Julie Fortin, Daniello, Paysanne, Ch. Eug. Dufour, Cécile Jacques, Bernadette Beauchemin. Quelques autres ont fait un travail soigné mais se rapportant plutôt à l'Église DU village que de LEUR village, je veux parler de Bruno Laforest, Jeannette Moffet, Rachel Jolicœur, Blanche Caron, Marie Marchildon, Yvonne Gauthier. Plusieurs parmi ces derniers promettent beaucoup. Qu'une autre fois ils soient

moins brefs et fassent un travail plus au point, et je ne doute pas qu'ils remportent des succès.

De l'ensemble de tous ces travaux, je retire personnellement une impression d'édification. Chers concurrents, chères concurrentes, vous venez de donner un témoignage public et probant du grand amour que partout l'on ressent chez nous pour l'Église, spécialement celle qui est notre Église. Puisse ce sentiment s'insister toujours, vivace et profond, parmi les lecteurs jeunes et vieux du Bulletin de la Ferme!

DON NIL.

Québec, ce 2 septembre 1929.

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

Le soleil disparu, de sa robe brillante Laisse la pourpre et l'or à l'horizon rêveur. Et parait de reflets l'Église souriante Doublement sous cette lueur.

Et mon âme attendrie, à l'unisson des cloches, Pleines de chants sacrés comme elle de désirs, Vibrant, en bémolissant de la nuit les approches Propices aux doux souvenirs.

Puis le bronze se tut... Mais un verbe mystique Soudain venu du temple illumina mon cœur; Ce langage divin, calme et mélancolique, Me pénétrait de sa douceur.

Pourrai-je répéter ce que m'a dit l'Église, Pendant que j'écoutais, les yeux clos, le front bas?... Amis, quoique sans art ma plume le redise, De grâce, ne m'en veuillez pas!

"Moi, paisible refuge, asile de prière, "J'abrite nuit et jour—ô suave mystère!—"Le Christ qui daigne s'écarter Sous le voile discret d'une petite hostie; "Pour les hommes ingrats, Viri ne anésantie, "Afin de les diviniser.

"Cinq lustres j'ai vécu. Mes murailles sont lourdes "De louanges, d'amours, de vœux, de plaintes sourdes,

"D'extases et de visions. "J'ai senti les vents purs et féconds de la grâce, "Dans les âmes glissier l'Érosisme à la place "Des fragiles illusions.

"Quand sur les fronts coulait l'eau sainte du Baptême, "Quand ces fronts rayonnaient sous l'onction du Chrême,

"J'ai vu les traits de l'Esprit; "Et lorsque se rangèrent d'innocentes phalanges "Pour la première fois, autour du Pain des Anges, "J'ai vu sourire Jésus-Christ.

"Je vois chaque matin—beautés toujours nouvelles— "Les anges étonnés se couvrir de leurs ailes "Devant des hommes glorieux, "Lorsque, se recueillant, de leurs lèvres s'envoie "Une mystérieuse et sublime parole; "Qui crée en un moment les Cieux.

"J'ai vu de grands pécheurs se relever splendides, "Séchés leurs yeux rougis et se presser, avides, "Au royal Festin de l'Amour; "J'ai vu passer, passer, en tonant le ciboire, "Les prêtres qui donnaient le Dieu de la victoire "Aux cœurs joyeux de leur retour.

"J'ai reçu des adieux et des chastes promesses; "Je fus l'heureux témoin de trois premières messes; "J'ai vécu le jour solennel "Où d'argent se nimba le front grave du Père, "Qui cultive nombreux, en ma blanche lumière, "Des lis pour le cloître et l'autel.

"J'ai regardé tomber sur le peuple docile "L'enseignement clair et sacré de l'Évangile; "J'ai vu le deuil et sa douleur... "J'ai vu qu'il te fallait le grand bienfait de croire, "Lorsque tu sanglotais près de la fosse noire "Où l'on mit ta petite sœur.

"J'ai vu des fiancés se lier pour la vie; "Ma voix a résonné, glorieuse et ravie, "Des chants au Christ dans l'ostensoir. "Je suis un petit ciel au centre du village: "A celui qui me vient, effrayé par l'orage, "Toujours je redonne l'espoir."

Ainsi parla l'Église à mon âme attentive. A ses accents mon cœur tendrement fut épris, Et je lui dis avec élan, un peu naïve: O temple saint, je te chéris!

Quand s'ouvrirent mes yeux et se leva ma tête Les feux me brillèrent plus à l'horizon rêveur; La nuit silencieuse envahissait la tête Qui, doucement, berçait mon cœur.

BERNADETTE GAUTHIER

Ste-Clotilde de Horton, août, 1929.

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

Rien ne peut égaler en fraîcheur et en grâce "l'Église de mon Village", au milieu de cette campagne ombreuse, dominée par des sommets verts au premier plan, bleuâtres dans le lointain. Les prairies, très fraîches, forment de riantes oppositions avec les sapins sombres et les grands ormes qui entourent cette chère Église. Au milieu des arbres, au centre du rond point qui domine le paysage, s'élève, symbole mystérieux, le grand clocher surmonté d'une croix, la croix qui ombre tout ce qui est vraiment haut, vraiment grand et qui ramène les pensées à la vérité des choses; au sens réel de la vie. Cette grande croix, comme un doigt mystérieux, nous montre nos destinées, nous rappelle que nous avons été créés pour un monde meilleur et établit la pensée de Dieu au-dessus de tout.

L'Église, n'est-ce pas le lieu qui doit nous être le plus cher, après la maison paternelle? N'est-ce pas là où Dieu nous a admis au nombre de ses enfants, en purifiant notre âme de la tache originelle? N'est-ce pas là encore que nous avons reçu, pour la première fois, de Dieu de nos désirs qui daignent encore se présenter à nous tous les jours à la sainte table. Mais malgré toutes les bonités de cet Hôte Divin, combien le rejeté avec mépris, ou le repoussé avec froideur. C'est aussi dans l'Église que nous recevons, de la

Nez et Gorges délivrés du Catarrhe



Des centaines de nez et de gorges partout aux États-Unis et au Canada ont été délivrés du catarrhe et de ses ennuyeux maux. Parmi ces nez et ces gorges, il y en avait qui étaient en très mauvais état. Ils faisaient souffrir depuis longtemps leurs propriétaires. Dans ces nez obstrués, il se formait des croûtes — il s'y accumulait des mucosités qui s'écoulaient sans cesse et qu'il fallait expectorer dans son mouchoir.

En tombant dans les gorges appartenant à ces nez, ce mucus purulent les mettait au vif et y était la cause de cette sensation agaçante et constante de chatouillement.

Il n'est guère étonnant que les yeux accompagnant ces nez et ces gorges devinssent aqueux et faibles — que l'haleine devint mauvaise et que le sens de l'odorat perdit graduellement de l'acuité.

Mais quel changement s'est opéré dans ces mêmes nez et ces mêmes gorges grâce à la méthode de traitement du Spécialiste Sproule pour le catarrhe, 526, Cornhill Building, Boston. Ils sont devenus de nouveaux nez et de nouvelles gorges. Le Créateur les a voulus, c'est-à-dire des organes utiles et clairs. Tout le mucus désagréable disparaît parce qu'il n'y a plus d'inflammation et de germes de catarrhe qui en sont la cause. Les yeux, le nez et la gorge deviennent libres et nets. Cette sensation de lourdeur stupide s'évanouit — et les gens heureux rencontrent leurs amis franchement reconnaissants de voir qu'ils n'ont plus à redouter les complications que pouvaient causer leur catarrhe.

Consultation Gratuite sur votre Nez et votre Gorge

N'aimeriez-vous pas à savoir comment vous y prendre pour vous délivrer le nez et la gorge du catarrhe? Répondez simplement oui ou non à nos questions et signes votre nom au long et adressez sur les lignes pointillées et adressez le tout par la poste au bureau du Spécialiste Sproule.

Ce Coupon donne aux lecteurs de ce journal le droit d'avoir une consultation gratuite sur le catarrhe.

Avez-vous la gorge au vif. Stérilisez-vous souvent. Avez-vous mauvaise haleine. Avez-vous les yeux aqueux. Prenez-vous facilement le rhume. Avez-vous le nez obstrué. Croyez-vous souvent. Des croûtes se forment-elles dans votre nez. Souffrez-vous particulièrement de l'humidité. Vous mouchez-vous beaucoup. Perdez-vous le sens de l'odorat. Avez-vous la bouche pâteuse le matin. Sentez-vous des maux à la tête. Êtes-vous forcé de vous dégorger la gorge en vous levant. Écrivez-vous à la gorge une sensation de chatouillement.

Vous tombe-t-il du mucus du nez? Ce mucus vous tombe-t-il dans la gorge.

NOM ET PRENOM.....

ADRESSE.....

Élève gradué de l'Université de Dublin, en Irlande, le Spécialiste Sproule s'occupe depuis quelque quarante-quatre ans de débarrasser les nez et les gorges de cette inflammation des membranes qu'on appelle — le catarrhe. Celui qui est dans la même profession depuis quarante-quatre ans sait ce dont il parle; aussi vous dit-il en toute confiance: "Si votre nez et votre gorge sont des victimes du catarrhe, demandez au plus vite conseil et secours. Vous pourrez regretter les retards. Dès l'arrivée de vos réponses, on vous adressera à titre gracieux des conseils sur les moyens à rendre pour vous délivrer le nez et la gorge du catarrhe. Cherchez les raisons qui empêchent votre nez et votre gorge d'appartenir à une personne heureuse délivrée du catarrhe comme l'ont été des centaines d'autres.

Ne retardez pas, écrivez tout de suite pour avoir ces conseils. Ayez paté de votre nez et votre gorge infectés par le catarrhe; voyez s'il n'est pas possible de rendre à ces parties de votre organisme le confort et la santé auxquels elles ont droit. Écrivez en français ou en anglais et adressez au:

SPECIALISTE SPROULE pour LE CATARRHE 526, Cornhill Building, Boston, Mass.

main bénie du prêtre, le pardon de nos péchés, et de sa bouche, du haut de la chaire, les explications du catholicisme" et les instructions nécessaires pour nous éclairer et nous diriger dans le vrai chemin qui nous conduit vers la céleste patrie.

Et quand nous aurons atteint ce but, quand nous rendrons le dernier soupir, c'est encore là que nous irons, pour une dernière fois, rendre visite à cette humble demeure de Dieu qui sera échangée pour nous là-haut, en un magnifique palais où nous verrons Dieu face à face où nous participerons à sa gloire et où nous jouirons d'un bonheur sans mélange et sans fin.

"Et là où l'Église voit le Dieu qu'il rêve ailleurs a dit Victor Hugo. Il semble que là Dieu nous entend mieux, connaît mieux nos pensées loin du bruit du monde. Ainsi, lorsqu'on souffre, lorsqu'on craint, lorsqu'on pleure, quel est le lieu où l'on doit chercher un refuge? N'est-ce pas l'Église? Douces sont les larmes répandues, le regard attaché au tabernacle d'où sort cette consolante pensée: Venez, vous qui peinez et qui êtes chargés, je vous soulagerai.

SIMONNE AREL.

St-David d'Yamaska, P. Qué.

(Suite à la page 823)

Notre Concours

(Suite de la page 822)

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

Quelle belle, quelle imposante resplendit de mon village, car elle est encore puis la fondation de notre paroisse raison d'être fière de ce privilège, car parait-il, les paroisses qui n'ont pas détruit leur premier temple. Il se voit toute la beauté, toute la richesse des siècles anciens. Au dire des curés, nous des tableaux qui sont investis de leur beauté. Le chemin digne aussi d'être mentionné comme il y a plusieurs ans en déjà notre restaurée; son cachet ancien fut ce qu'elle nous est apparue, telle que aujourd'hui pour son centenaire qu'elle nous a été. Il y aurait tant de mon village, de ses merveilles les ans, qu'il faudrait une plume de la mienne, un cil moins habile à décrire les familles depuis ma plus tendre enfance. Car je suis née dans cette paroisse le saint Baptême. Quelques années plus tard, mes premiers pas, pour crêché ce cher petit Jésus, que je me souviens de rapporter avec moi. Plus tard, je fus admise à la Table eucharistique.

Je me rappelle aussi, le cœur ému confirmation. Comme j'étais enfant du couvent, d'assister à la Sainte Eglise de chez nous.

Église de souvenirs pieux, elle évoque pour tous, cette maison du Bon Dieu, fidèlement suivies que de la fête de Dieu, de réceptions d'Église où l'on se sent tellement heureux, grande vraiment quelle joie est-ce rétrospectivement.

Oh! le Bon Dieu réside dans tout, nulle part on ne se sent plus à l'aise pour le remercier et lui demander yeux fixés sur le Tabernacle, j'ai son Seigneur pour les besoins de sa conversion des pécheurs. Je lui dis se choisir plus d'ouvriers pour ces temps. Et après avoir demandé la grâce pour accomplir la tâche quoté vent terminée.

Mon Dieu Jésus, de grâce exacte nière supplique. Laissez-nous le possible notre vieille Église, où l'on vous prie et notre bon curé qui a des trésors de vertu et de sainteté quelque peu avancés, afin que, traces nous puissions, pour le plus aller chanter vos louanges, dans plus somptueuse des Églises, le C

JEANNE L...

La Présentation, St-Hyacinthe, P. Qué.

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

Tout au bord de la mer s'élevait de mon village, avec son clocher si touchant le ciel. Depuis de longues années toujours demeurée fidèle à son poste, des flots, semblant leur dire, qu'elle la tempête ils se font tranquilles. "Arrêtez, n'allez pas plus loin". Elle redevenue calme et sereine et que le clocher tinte et se mêle au doux murmure n'est plus qu'une suave mélodie chantant pur qui s'élève vers le ciel.

Que de doux et touchants souvenirs l'Église de mon village! Elle me fait passer d'enfance chrétienne et heureuse c'est le jour où par le saint Baptême du signe du chrétien; plus tard quative je m'agenouillai au saint Tribunal des premiers péchés et recevoir. Puis vint enfin le jour le plus beau pour la première fois Jésus descendit; et quand je revêtis les ornements du Christ pour marcher au combat vaillance sous l'étendard du Roi Jésus.

Ce sont là des souvenirs que j'ai vus vent aux premières pages du livre. Mais aujourd'hui, jour de la gloire de la Très Sainte-Vierge, fête nationale Française, l'Église me rappelle heureux dans l'histoire de notre pays 1775, dans leur petite Église du Pré, que nos malheureux pères furent sonniers pendant trois jours; et leur Dieu, prisonnier avec eux, ils demeurèrent fidèles, de mourir plutôt l'ordre infâme qui voulait faire du peuple de traîtres. Puis on les des vaisseaux pour les disperser sur gères, loin de leur chère patrie, n'eux qu'un seul trésor qu'on n'avait eût leur foi qui les conservèrent au milieu des plus grandes adversités.

Nous, les enfants des martyrs pour conserver ce trésor précieux Églises nos pères, sachons demeurer prisonniers à l'Église de notre village nous attend sur son Cœur pour les grâces et de consolations. Allons-y à notre tour de l'ingratitude d'un bre de ses enfants. Constitueurs-nous volontaires, afin que présent, ses chaînes qui le rivent par amour. O Jésus! je veux que mon cœur prisonnier avec vous au Tabernacle mon village.

"EXILÉE

Îles de la Madeleine, P. Q.

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

L'Église de mon village est bien toute de bois, peinte en gris terne; blier à l'humide chambrière de Bell notre divin Sauveteur. Cette rosée fait mieux aimer, car n'est-ce pas Jésus aimant.

Cependant elle est bien située, village; sur une cote dominant tous semble protéger les habitants de la Elle est rarement déserte, l'Église car tout au fond de son sanctuaire naelle, elle abrite Celui qui a voulu pour nous sauver. Celui qui, par un a voulu demeurer parmi nous sous rance de l'hostie, pour nous pardonner et nous bénir.

L'Église de mon village appelle par le son de ses cloches pour leur ramène le saint sacrifice, pendant s'immoler pour nous au Saint Autel accourant en grand nombre adorer me et recueillir ses grâces.